

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>).

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Union ..... 12 F — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger ..... 13 F  
Scolaires ..... Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés  
au nom de la **SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir  
la dernière bande et la somme de 1 F. (Timbres acceptés).

**OBSERVATIONS ECOLOGIQUES ET HIBERNATION DES LEROTS  
(*Eliomys quercinus*)  
AU COURS DES HIVERS 1966-67 ET 1967-68**

par J. Bussy.

Nous avons publié dans de précédents bulletins (novembre 1965 et juin 1966) des notes écologiques sur le lérot et son hibernation au cours des hivers 1963-64, 1964-65, 1965-66. Au cours des hivers 1966-67 et 1967-68, nous avons recueilli de nouvelles observations que nous jugeons utile de publier.

C'est dans la région des Dombes (Ain), comme précédemment, que ces observations ont été faites au cours d'opérations de dénichage (900 animaux par hiver), dans les trous de murs de pisé des fermes. En effet, si l'on peut trouver des animaux hibernants dans les lieux les plus divers (même dans un avion de tourisme), c'est encore dans les trous de murs à une seule issue qu'ils se trouvent les plus nombreux et les plus faciles à découvrir.

Nous avons remarqué que l'entrée des nids d'hibernation ne se trouve jamais au ras du sol ou d'un plancher, l'ouverture est toujours située au moins à 50 cm de hauteur, que l'aménagement du nid fait avec de la mousse, du foin, de la laine, etc., ne comporte, contrairement au nid des rats et souris, jamais de papier et que certains animaux qui n'aménagent pas de nid rejettent de la terre vers l'entrée du trou pour le boucher.

Nous avons déjà signalé que le nid d'hibernation était plus ou moins bien aménagé ou, pas aménagé du tout. Nous avons observé que les nids où se groupaient plusieurs lérots étaient presque toujours parfaitement rembourrés et l'ouverture parfaitement close. On pourrait croire que les nids non aménagés sont le fait d'animaux imprévoyants ou paresseux, mais aménager un nid bien rembourré et bien clos dans un local fermé, comme le font certains animaux, ne se justifie pas au point de vue protection thermique. Le saisissement par le froid n'explique pas non plus leur négligence puisque les animaux s'endorment tous pendant la même période. Nous avons trouvé seulement deux animaux morts dans leur nid chaque hiver. Nous précisons que les lérots qui se groupent pour hiberner, le font sans distinction de sexe et de taille.

Nous avons visité des centaines de fermes sur une superficie de 800 km<sup>2</sup> environ. On trouve des lérots dans presque toutes les fermes, mais on remarque des secteurs à plus forte densité. Il ne semble pas y avoir de variations numériques importantes dans la population suivant les années. Certaines colonies d'animaux peuvent disparaître d'une ferme et celle-ci peut rester plusieurs années sans revoir de lérots. Les lérots comme d'autres rongeurs quittent les fermes quand elles sont abandonnées par les agriculteurs. Dans certaines habitations les lérots hibernent seulement, ils occupent les locaux d'octobre jusqu'au réveil printanier.

Nous avons procédé à de nombreuses captures d'animaux éveillés pendant les réveils spontanés et la préhibernation, les réflexes des animaux sont moins vifs que pendant la vie active. Certains animaux, à la première inspection du nid sortent rapidement et sautent dans le

vide ; l'animal qui saute de 6 à 7 mètres de hauteur, étend ses quatre membres afin d'offrir plus de résistance à l'air, atterrit et s'enfuit sous un abri. Eveillé, il peut faire une telle chute, alors qu'endormi, une chute d'un ou deux mètres lui est presque toujours fatale. Si l'animal ou les animaux ne sortent pas à la première inspection du nid, ils se réfugient au fond du trou, s'entassant, cachant leur tête, montrant leur derrière, collant leur dos à la paroi supérieure. Cette tendance à l'entassement, où les animaux se groupent en montrant leur derrière et cachant leur tête, s'observe aussi dans les nasses et les caisses où nous les installons après le dénichage.

Saisis à main nue au fond du trou, ils montrent peu d'agressivité si on ne leur fait pas de mal. Quelquefois, ne pouvant introduire une main dans le nid de trop petite ouverture, nous les faisons sortir en les tirant avec une tringle métallique recourbée, ce qui les maltraite légèrement. Ils réagissent alors de la même façon que dans un combat avec un de leur congénère ; ils se mettent sur leur arrière train, poussent leur cri bien particulier et mordent l'objet qu'on leur présente.

Deux fois, il nous est arrivé de voir des animaux capturés « faire le mort ». Une fois nous saisissons au vol un lérot à la sortie de son nid ; l'animal ne bouge plus et nous pensons l'avoir tué. Nous ouvrons la main, il est flasque, sans réaction, présentant l'aspect d'une bête morte. Nous mettons le pseudocadavre dans une caisse grillagée et là, la réaction ne se fait pas attendre, il se jette de tous côtés cherchant la sortie.

Une autre fois, nous échappons un animal, un agriculteur qui se trouve à côté de nous, le saisit par la queue et le tient à bout de bras. L'animal semble mort ; nous le prenons dans la main, il réagit tout de suite et cherche à s'échapper. Dans cette deuxième expérience nous fûmes très étonnés que l'autotomie du fourreau de la queue ne se soit pas produite. Il est pourtant bien établi qu'il ne s'agit pas d'un réflexe contrôlé par la volonté de l'animal, mais de la grande fragilité de la peau revêtant la queue et de sa faible adhérence avec les tissus sous jacents.

Nous n'avons jamais pu avoir la preuve de deux portées par an, mais nous avons trouvé des jeunes, yeux non ouverts depuis le début juin, jusqu'à la mi-septembre. D'après la taille de certains lérots trouvés, fin novembre, éveillés on peut penser qu'il y a encore des naissances début octobre. Si on déniche des mères et leurs petits, on peut assister de suite au regroupement des jeunes par la mère qui les transporte dans sa gueule.

A la demande d'un de nos collègues, nous avons recherché les insectes pholéophiles et ectoparasites qui pourraient se trouver dans les nids et sur les animaux. Nous avons exploré des nids pendant les 12 mois de l'année et en dehors de la puce du lérot, *Myoxopsylla laverani*<sup>1</sup>, et de sa larve, nous n'avons rien trouvé de spécifique à l'animal et à son nid. Nous avons découvert des Ixodes dans les nids d'activité, des larves de *Tenebrio* et des Coccinelles dans les nids d'hi-

1. Comportement de la puce du Lérot, *Myoxopsylla laverani* adulte et larve, au cours de la période d'activité et pendant l'hibernation de l'hôte. E. ROMAN et J. Bussy. Bull. Sté Linn. Lyon. N° 1. 1967.

bernation. Dans les deux oreilles d'un animal nous avons recueilli le 26-8-67 des œufs de Thrombidions.

*Préhibernation* : En septembre nous avons peu exploré de nid, nous n'avons pas trouvé d'animaux en état d'hibernation. On peut trouver à partir de la mi-octobre, les nids d'hibernation aménagés sans être occupés. Le nid de vie active se trouve assez souvent à proximité de l'autre, on le reconnaît à son entrée couverte d'excréments. L'animal quittera son nid de vie active, souillé à l'entrée, pour occuper son nid d'hibernation, parfaitement propre et sans réserve alimentaire, comme nous l'avons déjà signalé.

*Hibernation* : Nous rappelons que l'entrée en hibernation au cours de l'hiver 1965-66 s'est effectuée à la première chute brusque de température (Le 24 octobre avec 2° 1) et s'est étalée jusqu'au 9 novembre. L'hibernation s'étale sur 15 jours.

Hiver 1966-67 : Nous procédons comme d'habitude à des opérations de dénichage à partir du 15 octobre. Le 17 octobre a lieu la première chute brusque de température (6° 1), le 19 octobre nous trouvons les premiers lérots endormis. Le 12 novembre nous trouvons pour la dernière fois des lérots éveillés. L'entrée en hibernation s'est étalée sur 18 jours.

Hiver 1967-68 : Le 19 octobre a lieu la première chute brusque de température (1° 5), mais c'est seulement à la deuxième chute, le 30 avec 2° 2 que nous trouvons les premiers lérots endormis et nous trouverons des lérots éveillés jusqu'au 31-11 et même les 3-12 et 7-12. L'entrée en hibernation s'étale sur 38 jours.

Ce n'est donc pas seulement la première chute de température qui déclenche l'entrée en hibernation, il y a un autre facteur qui n'est pas non plus la première chute de neige comme pour la marmotte (РЯДОВ, 1948). Comme les autres années, ce sont les animaux les plus gros et les plus âgés qui s'endorment les premiers, les plus jeunes et les plus maigres, les derniers.

*Réveils spontanés* : Nous avons remarqué, comme les années précédentes, de très nombreux réveils au cours des derniers jours de février et aucun réveil en janvier 1968 sauf les deux derniers jours.

*Réveils provoqués* : Nous avons noté trois facteurs entrant en jeu.

— l'époque : A température égale, les lérots se réveillent plus ou moins rapidement suivant le mois, mars est le mois où le réveil est le plus rapide.

— la température : Exposés à une température élevée, ils se réveillent plus rapidement.

— l'exposition à l'air : Si les animaux sont exposés à l'air libre, ils se réveillent rapidement ; s'ils sont serrés dans une boîte peu ou pas aérée, il faut des heures pour le réveil, ceci est dû sans doute à la forte teneur du milieu en CO<sup>2</sup>.

*Réveils printaniers* : Les observations sont rares et difficiles à contrôler. Il semble que les animaux ont le sommeil de plus en plus interrompu et que le réveil est complet dans le courant avril, mais on peut trouver encore des animaux endormis jusqu'au début mai.

*Estivation* : Nous avons trouvé au cours des mois de juin, juillet et août plusieurs animaux prisonniers dans des nasses ou dans des récipients. Ces lérots, en état de torpeur, roulés en boule et froids, présentaient l'apparence de l'état d'hibernation. Tous ces animaux étaient

privés de nourriture et de boisson. Par contre, un de nos collègues, à qui nous avons remis quelques pensionnaires, observait en juin 1965 le même état de fait avec un animal ayant de la nourriture à sa disposition.

Nous reprendrons notre travail au cours des hivers prochains et nous sommes toujours disposés à accepter toutes suggestions permettant d'orienter nos observations.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 19 mars 1968.

---

**COMPTE RENDU ORNITHOLOGIQUE ANNUEL <sup>1</sup>  
DE L'AUTOMNE 1966 A L'ETE 1967  
DANS LA REGION RHONE-ALPES**

D'après les observations de membres du Centre Ornithologique Rhône-Alpes <sup>2</sup> : MM. Patrice ALBERT (PA), Daniel ARIAGNO (DA), Michel BOURNAUD (MB), Mlle Hélène BRAEMER (HB), MM. Lionel BRARD (LB), Bernard CHABERT (BC), Alain CHEVILLAT (AC), Jean-Pierre CHOISY (JC), Jean-Louis CLAVIER (JCl), Claude CONCORDEL (CC), Michel DREYFUS (MD), Daniel DUBOIS (DDb), Denis DUVAL (DDv), Jean-Michel FAURE (JF), Guy FLACHER (GF), Guy GIRAUD (GG), Georges GUILLET (GGui), Bernard HABOZIT (BH), Serge HONORÉ (SH), Robert KEMLIN (RK), Jean-Dominique LEBRETON (JL), Philippe LEBRETON (PL), Robert LETOUBLON (RL), Mme Suzanne MARIUS (SM), MM. Jérôme MOINDROT (JM), Fernand et Paul NICOLAS (PN), Pierre PIOTTE (PP), Aimé REY (AR), René SALLAZ-DAMAZ (RS), Hubert TOURNIER (HT) et ses collègues du Groupe Ornithologique Savoyard (GOS).

Avec la participation de : MM. Joseph BERTHET, Lyon (JB), Michel BOUILLOT, Autun (MBoui), Michel BROSSELIN, Chantonnay, Vendée (MBr), Paul GEROUDET, Genève (PG), Michel HENRIOT, Montrond-les-Bains, Loire (MH), Alain LOISEAU, St-Etienne (AL), Yves REVERDIN, Genève (YR), Pierre ROCHETTE, Lyon (PR).

**AVANT-PROPOS**

— Nous suivrons ici pour l'exposé systématique des observations l'ordre adopté par la nouvelle édition du Guide des Oiseaux d'Europe (R. PETERSON, G. MOUNTFORT, P.A.D. HOLLON, traduction française : P. GEROUDET ; Delachaux et Niestlé, 4<sup>e</sup> édition, 1967, 447 pages). Le point marquant, plus que le rejet des Corvidés en fin de liste, est certainement le regroupement de plusieurs familles de Passereaux (Turdidés, Sylviidés, ...), parfois fort vastes à l'échelle européenne, en une seule, celle des Muscicapidés ; pour plus de clarté, nous avons donc explicité ici la division en sous-familles, conformément d'ailleurs à la nouvelle édition du guide précité.

— Comme les deux précédentes années, l'hiver fut clément ; une seule vague de froid fut notable, à la mi-janvier, avec un minimum de — 17°C le 12 de ce mois. De ce fait, les oiseaux d'eau furent fréquents

---

1. 13<sup>e</sup> compte rendu ; précédent C.R., ce Bulletin (1967), 36, n<sup>os</sup> 5 et 6, pp. 211-221 et 240-253.

2. C.O.R.A. ; Laboratoire de Biologie animale, Faculté des Sciences, 16, quai Claude-Bernard, 69 - Lyon-7<sup>e</sup> - F.